

SAINT-LOUIS Centre de secours principal des Trois Frontières

Le capitaine Maxime Creuzot en place

Au centre de secours principal des Trois Frontières, depuis le mois d'août dernier, le capitaine Maxime Creuzot, également responsable départemental du groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux (GRIMP), seconde maintenant le commandant Christian Demark.

À 35 ans, le capitaine Maxime Creuzot reprend le poste d'adjoint du commandant Christian Demark, au centre de secours principal des Trois Frontières. Sa nomination intervient après le départ du capitaine, Frédéric Roth, aujourd'hui nommé chef du centre de traitement des alertes à Colmar. En arrivant à Saint-Louis, au début du mois d'août dernier, Maxime Creuzot a retrouvé son premier lieu d'affectation. Il explique comment, juste après avoir été reçu au concours de sapeur pompier professionnel, en septembre 2001, il a suivi une formation initiale puis a été embauché par le département, à Saint-Louis au début de l'année 2002. En 2007, il passe le concours interne et accède au rang de lieutenant des sapeurs pompiers. Une mission qu'il a assurée à Mulhouse jusqu'au 31 juillet dernier.



Le capitaine Maxime Creuzot devient l'adjoint du commandant Christian Demark au centre de secours principal des Trois Frontières de Saint-Louis. PHOTO DNA - GHISLAINE MOUGEL

Du GRIMP aux risques chimiques

D'un point de vue opérationnel, le capitaine retrouve la caserne en qualité de chef de groupe. Il est, sur le plan administratif, en charge de la commission de sécurité concernant les établissements accueillant du public. Mais l'arrivée du nouveau capitaine garantit aussi au centre de Saint-Louis des compétences spécifiques. Il est, depuis 2010, res-

pensable départemental du groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux (GRIMP). « Sur le secteur du Haut-Rhin, il est question de secours en ravin, pour la partie montagneuse, ou sur chantier », précise l'intéressé. Il cite des interventions à l'intérieur d'un silo ou en milieu souterrain, pour des malaises ou, par exemple, « lorsqu'il y a obligation d'évacuer une victime à l'horizontale depuis un 12^e étage ». Une équipe de GRIMP comprend cinq pompiers. Ces derniers sont à même d'intervenir

aussi bien en milieu urbain que sur un site naturel. Sur le Haut-Rhin, le GRIMP rassemble 65 personnes réparties sur 3 casernes, Saint-Louis, Colmar et Mulhouse. Le groupe assure une quarantaine d'interventions sur le Haut-Rhin.

Obturation et colmatage

Autre aptitude du capitaine : comme son prédécesseur, le capitaine Frédéric Roth, il est spécialisé en risques chimiques (niveau III). Sur la région des Trois Frontières, les pompiers du centre de

secours de Saint-Louis sortent une trentaine de fois dans l'année. Leurs interventions sont liées à des fuites de gaz : « Nous assurons des opérations de détection puis opérons des travaux d'obturation et de colmatage ». D'autre part, le tissu industriel du secteur génère des transports importants de matières dangereuses sur route. Où la vigilance s'impose sachant que le centre ludovicain est équipé de matériel spécifique.

Dans ce cadre, une coopération transfrontalière est établie au ni-

veau préfectoral. « Quoiqu'il se passe en France, en Allemagne ou en Suisse, les trois pays sont immédiatement informés », précise le capitaine.

« Une caserne aux côtés bienveillants »

Alors bien sûr, en près de dix ans d'éloignement de Saint-Louis et de nouvelles prises de fonctions, le regard du capitaine a changé. Si les visages ont changé, il retrouve aujourd'hui « une caserne au côté bienveillant avec des équipes mixtes et soudées [...] les gens se connaissent et s'apprécient, professionnels et volontaires confondus ». Il vérifie une vraie proximité entre les pompiers et les élus, acteurs des collectivités locales, et représentants des forces de l'ordre.

Sur le terrain, à court terme, il s'inscrit dans des travaux internes relatifs notamment à la transformation de l'amphithéâtre de la caserne. En effet, dès 2017, cet espace devra accueillir les séances rassemblant les représentants de la communauté d'agglomération des Trois Frontières.

Sur le plan humain, un projet à écho départemental se dessine : « A titre d'expérimentation, il s'agit de faire travailler ensemble les sapeurs pompiers de Magstatt-le-Bas, Sierentz et Landser. » L'objectif ? Pallier la baisse des effectifs de sapeurs pompiers volontaires afin « de mettre en place un bassin opérationnel ». D'autres secteurs, tels celui de Fessenheim, Saint-Amarin... travaillent dans le même sens. ■

GHISLAINE MOUGEL

DE 1999 À 2016

Son parcours

Rien ne prédisposait Maxime Creuzot à devenir pompier. « Il n'y avait pas de pompier dans ma famille. Je suis tombé dedans par copinage ! », se souvient aujourd'hui le capitaine. Très vite, il comprend qu'il va tout faire pour devenir pompier. Par prudence, en 2001, il passe un brevet de technicien supérieur en maintenance industrielle. En août, il est diplômé et, dans le même temps, il est reçu au concours de sapeur-pompier professionnel. Son choix est fait : ce sera une carrière de pompier. En parallèle de ses missions à Saint-Louis (de 2002 à 2007) puis à Mulhouse (jusqu'en juillet 2016), il intervient, quatre semaines en juillet 2014, en Martinique dans le cadre de la lutte contre la prolifération du moustique tigre et du chikungunya. À la tête d'un détachement de 30 hommes, il traite les larves et sensibilise la population locale. Marié, sans enfant, Maxime Creuzot a grandi à Sainte-Marie-aux-Mines. Il est domicilié, pour l'instant, à Horbourg-Wihr, près de Colmar. En marge de sa carrière, il pratique le judo (ceinture noire 2^e dan, depuis cinq ans) ainsi que la course à pied. Et regrette que son emploi du temps ne lui permette plus de s'adonner à la natation.

SAINT-LOUIS Concours du meilleur caviste de France

« Une expérience humaine formidable »

Fabrice Renner, caviste à Saint-Louis, à la tête du Monde du vin, vient de prendre part au concours du meilleur caviste de France. Une épreuve de haut vol et une finale à laquelle seuls huit professionnels du vin et des spiritueux ont pris part. Une très belle expérience pour le souriant quadragénaire.

FABRICE RENNER n'a pas eu la chance de monter sur le podium lors de la finale du concours du meilleur caviste de France, qui s'est déroulée lundi à Paris. Une déception pour celui qui est aussi à la tête des Vitrines de Saint-Louis ? « Non, je ne suis pas déçu, c'était une belle expérience. Sur les huit finalistes, j'étais le seul qui participait pour la première fois au concours. »

Le concours a été remporté par un autre Alsacien, Philippe Schlick, de Weitbruch, dans le Bas-Rhin. C'est un ami de Fabrice Renner. « Philippe, l'heureux et méritant gagnant, a trois participations au compétiteur dont deux finales... L'expé-

rience compte », reconnaît le Ludovicain d'adoption, originaire de Blodelsheim.

« C'était stressant et fatigant, mais très sympa. J'étais le chou du public. Deux épouses de finalistes ont même dit à leur candidat de mari : "nous, on voterait pour Fabrice !" Même la journaliste de France 3 trouvait, sans chauvinisme, que nous étions les meilleurs, Philippe et moi. »

Les prestations de Fabrice Renner ne sont pas passées inaperçues, loin de là. À Paris, le public a su reconnaître la rigueur alsacienne. « À chacune de mes prestations, les encouragements du public montaient d'un ton, à un tel point que France 3 a parlé de mon fan-club dans son reportage ! »

Le fan-club de Fabrice, c'était sa chérie. « Et un couple d'amis nonagénaires : lui a 90 ans ; elle est un peu plus jeune ». Le reste, c'était tous ces anonymes, qui se sont exprimés en direct, dans la salle, avec les candidats de la demi-finale, présents pour assister à la finale. Et les proches des autres finalistes. Ainsi que quelques sponsors du concours. « C'était

génial ». Pour arriver à cette finale, Fabrice Renner avait bossé. Beaucoup bossé. Et avait fini par croire à une place sur le podium. « J'avoue que le soir, avant les résultats, quand les autres candidats m'ont livré leurs pronostics, nombre d'entre eux me voyaient à une troisième place. Alors, j'ai commencé à y croire. À la proclamation des résultats, ça m'a un peu bouleversé. Mais Philippe était vraiment au-dessus de tous, il méritait la première place. »

Une fois l'émotion passée, Fabrice Renner a analysé le pourquoi de son manque de réussite. « Mon manque d'expérience et aussi mon absence de la boutique lors du passage du client mystère pour cause de cheville brisée lors d'une randonnée avec des amis - et même si mon équipier a très bien fait son boulot -, mes révisions compliquées entre la gestion de la boutique à distance et les séances de kiné, le stress ont fait que... »

Rien que pour ça, ça vaut le coup bien plus de travail et de sacrifices que ceux que j'ai fournis pour être finaliste. » Pour l'heure, Fabrice Renner n'est pas encore certain de vou-



Fabrice Renner, finaliste au concours du meilleur caviste de France. PHOTO L'ALSACE - N.G.

« Je vais bien réfléchir dans la quinzaine qui vient à une nouvelle participation. Mais si j'y retourne, c'est pour finir sur le podium et cela demande encore

loir travailler comme un malade pendant deux ans pour essayer d'y arriver. « J'ai connu Philippe Schlick en 2005, quand il préparait la première fois le concours... Il m'impressionnait déjà par le volume de travail que ça représente... » Mais qui sait, peut-être que, reposé de cette escapade bien fatigante dans la capitale et revenu dans son environnement, Fabrice Renner aura envie d'ouvrir un livre d'ampélographie pour remémorer les cépages, ou encore un ouvrage d'œnologie ou de cuisine pour les accords mets/vins !

« L'expérience humaine a été formidable. Avec les autres candidats. Mais aussi et surtout avec mes amis, ma famille, mes clients, mes proches... J'ai eu des centaines, peut-être des milliers de SMS, de mails depuis la demi-finale, la veille et au matin de la finale. Ma boîte mail est quasi saturée. C'est génial ! Rien que pour ça, ça vaut le coup », conclut celui qui a aussi été désigné comme l'Alsacien de la semaine par les lecteurs de L'Alsace. Et cela aussi, Fabrice trouve que c'est super. ■

NICOLE GRENTZINGER